

et, appuyés l'un sur l'autre, ils appellent à leur aide Celle que jamais on n'invoque en vain. Ils pleuraient amèrement. . . .

Une ouvrière, qui demeurait en face, dans la même cour, avait un enfant malade. Elle se lève au milieu de la nuit pour lui donner à boire, et en regardant par sa fenêtre, elle aperçoit de la lumière, à la petite fenêtre des deux pauvres vieillards.

Elle les connaissait un peu, et ils se saluaient toujours quand ils se rencontraient.

“ Ces pauvres gens sont-ils donc malades ? ” se demande-t-elle. Et poussée par je ne sais quel instinct, elle passe ses vêtements, prend sa lanterne et monte jusque chez eux.

Elle pousse la porte. . . Quel douloureux spectacle ! . . .

Les deux infortunés, haletants et défaits, pouvant à peine se tenir, étaient plutôt affaissés qu'agenouillés devant l'image de la Mère du Sauveur. . . .

Ils avouent leur position.

La charitable voisine court aussitôt leur chercher du bouillon, du pain, et quelques autres petites provisions. Elle les embrasse, les console.

Le lendemain, elle va avertir le curé et le président de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul. L'un et l'autre se rendent tout de suite chez ces malheureux, et tout en leur reprochant affectueusement de ne pas être venus à eux plus tôt, ils leur donnent un secours provisoire suivi bientôt d'une assistance plus sérieuse.

Pour comble de bénédictions, quelques jours après un petit héritage leur survint d'un parent éloigné ; et désormais à l'abri de la misère, ils racontent à qui veut l'entendre l'assistance vraiment miraculeuse qu'ils ont reçue de la sainte Vierge Marie.

Sans le petit cierge, en effet, ou plutôt sans la confiance en Marie qui leur suggéra la pieuse idée de le brûler devant son image, la bonne voisine ne fut venue à leur aide, et ils fussent morts de besoin avant l'arrivée de l'héritage.

Que ce trait si touchant nous anime tous à célébrer dignement le *Mois de Marie*.

PARABOLE.

I

Deux jeunes personnes, Paule et Mathilde, orphelines dès le bas-âge et douées d'une modeste fortune, venaient de dire adieu au pensionnat dans lequel un vieil oncle, leur tuteur, les avait fait élever.